

«Ci-devant "LE VRAI CANARD"»

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

I

DEUX AMIS.

Pour la première fois, il n'a pas cédé, il a voulu être obéi... et il a mené sa nièce dans le monde, en lui disant : « Prends un mari comme tu le voudras, mais prends-en un ! » C'est alors que je me suis trouvé là...

—Et que tu as fait la conquête de la belle Cézarine ?

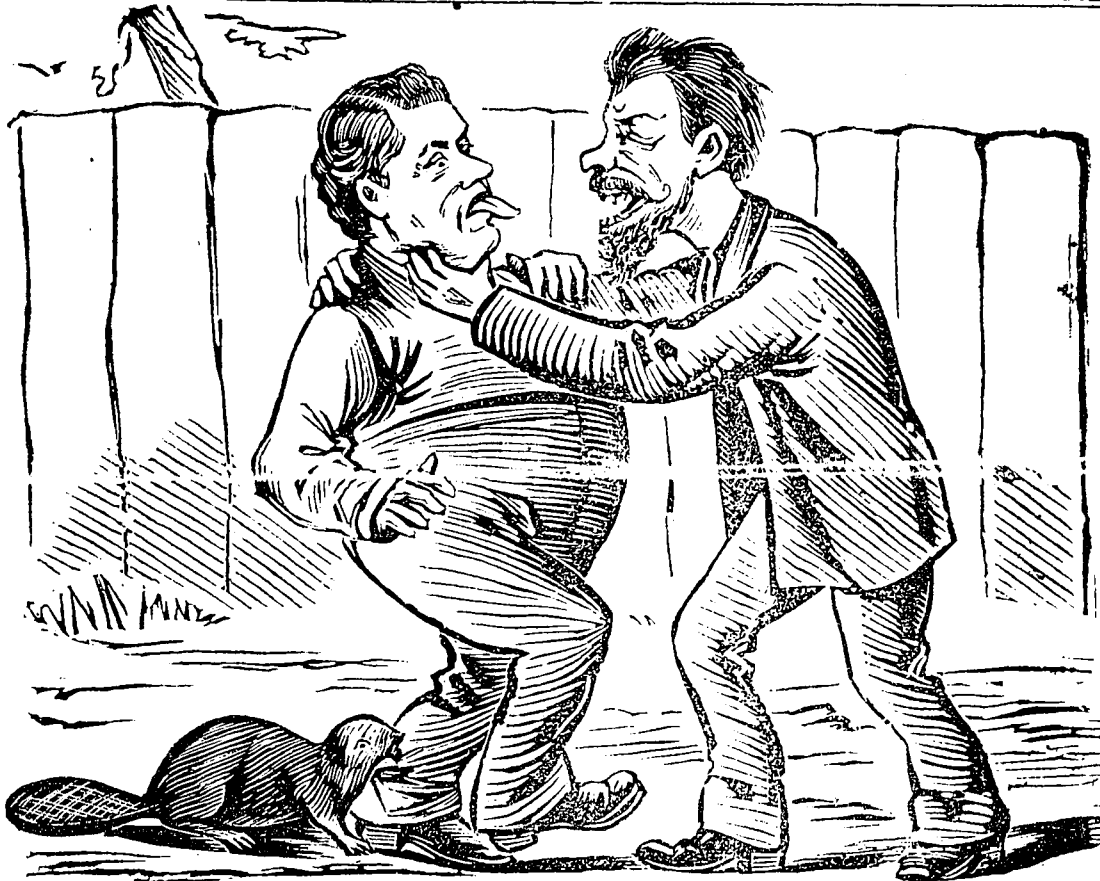
—Il paraît que oui; ma foi, je n'ai pas fait beaucoup de frais pour cela, car tu le sais, je ne suis pas bien malin près des femmes... on m'a dit qu'elle m'avait trouvé l'air d'un bon enfant...

—Tu l'es en effet.

—Et que ça lui plaisait plus que les manières prétentieuses des plus élégants cocodès!...

—Et toi, tu es tombé tout de suite amoureux de cette demoiselle ?

—Amoureux ? Oh ! ma foi non !... elle me plaît, je la trouve très-bien... c'est une brune... très-brune... les cheveux, les



LA CONTESTATION DE JACQUES-CARTIER.

Ce pauvre M. Mousseau pour triompher dans Jacques-Cartier s'est laissé embrasser par le libéral. Aujourd'hui ce dernier veut l'étouffer pendant que le *Castor des Pays Bleus* le mord au sang.

yeux... la peau même a quelque chose... un ton chaud, sa bouche est sévère... je crois qu'elle a de petites moustaches, mais ce n'est pas désagréable. Enfin c'est une belle personne... mais avec qui on n'oserait pas se permettre une plaisanterie, on craindrait d'être fort mal accueilli.

—C'est une garantie pour toi, et tu seras certain de la fidélité de ta femme.

—La fidélité de ma femme ? reprend Adolphe Pantalon, d'un ton assez indifférent, oh ! ce n'est pas cela qui m'inquiétera jamais : d'abord je ne suis pas d'un caractère jaloux. J'ai présenté ma petite sœur Elvina à Cézarine, qui l'a trouvée fort à son gré et s'est chargée d'achever son éducation.

—Ah ! mais, c'est vrai ! tu as une sœur. toi ! Quel âge a-t-elle

maintenant ?

—Elle va avoir dix-sept ans, elle est fort gentille; depuis la mort de ma mère je l'avais mise en pension, mais une fois le mariage de Cézarine, ma sœur demeurera avec nous, c'est convenu.

—Et enfin, quand se fait-il, ce fameux mariage ?

—Demain, mon ami, pas plus tard !

—Demain !... sitôt que cela !

—Et tu viendras à ma noce, j'y compte bien ?...

—Tu m'invites parce que tu m'as rencontré; merci ! c'est aimable.

—A preuve du contraire... tiens, regarde cette liste que j'avais faite de toutes les personnes chez qui j'allais aujourd'hui... tu es en tête.

—C'est vrai... eh bien, j'irai à ta noce. Après tout, j'aime mieux

que ce soit demain, puisque je me remets en voyage dans quatre jours... Ah ! mais, et mon frère Gustave ?

Tu l'amèneras, cela va sans dire, on n'a jamais trop de danseurs à une noce. Vout-tu venir au repas ?

—Oh ! non... un repas de noce, on est en famille, mais quand on ne connaît ni les uns ni les autres, on ne s'y amuse guère !

—Je ne te presse pas pour le dîner, parce que je suis de ton avis; ce n'est pas amusant pour un étranger. Ensuite, l'oncle Vabeaupont, le vieux marin, n'est pas toujours aimable, il jure comme un damné, il a sans cesse je ne sais combien de sabords et de tribords dans la bouche. Et quand il à la goutte, c'est encore pis. Au reste, à quatre heures du matin, nous aurons un souper un peu

soigné !

—A quatre heures ? c'est bien tard ! Vois donc où cela te renvoie pour emmener ta femme !

—Mon cher ami, c'est justement ma femme qui a réglé les heures pour tout, et je ne fais que suivre ses instructions.

—Ah ! déjà !... Allons, c'est très-bien; du moment que c'est elle qui règle tout, je vois que ça marchera parfaitement. — Maintenant je te quitte, bien vite... tu comprends que je suis pressé. J'ai si peur d'oublier quelque chose... et quand on se marie, on doit toujours oublier quelque chose. Ma future m'a chargé de tant de commissions ! Ah ! le bouquet !... la fleur d'oranger !... qu'est-ce qu'elle m'a donc dit ce sujet ?...

—Qu'elle n'en voulait pas ?

—Par exemple ! elle en veut beaucoup au contraire... et cela se comprend : quand on attend jusqu'à vingt-cinq ans pour se marier, on a droit à un immense bouquet !

—Alors, si une demoiselle se mariait à soixante ans, elle aurait droit à un oranger en caisse. Ah ! mais, un moment ! et l'adresse du traiteur où se fait la noce ?... si tu veux que j'y aille... encore faut-il que je la sache !

—Bourdi que je suis !... je serai capable demain soir d'oublier que je suis marié... Mon ami, ma noce se fait chez Bonvalet, boulevard du Temple; il y a là des salons superbes, où l'on peut danser et souper fort à son aise.

—Chez Bonvalet, c'est entendu... à onze heures nous y serons, mon frère et moi.

—C'est trop tard : Cézarine a réglé cela autrement : le dîner à cinq heures précises... c'est l'heure de l'oncle. A sept heures on va changer de toilette, puis il faut ouvrir le bal à neuf heures, parce que l'oncle veut voir danser, et qu'il va se coucher à minuit... tu comprends ?

—Très-bien, mais comme je ne tiens pas à danser devant l'oncle, j'irai le plus tard que je pourrai. A demain !

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT
ET SON MOUSSE.

Avant d'aller à la noce, faisons un peu plus ample connaissance avec celle qui va devenir madame Pantiflon, et avec son oncle, le vieux capitaine de frégate Hercule de Vabeaupont.

Nous avons peu de chose à ajouter au portrait que le fatur a fait de celle qui doit être sa femme. Mademoiselle Cézarine est une belle personne d'une taille élevée, mais bien proportionnée, un peu forte, un peu grasse pour son âge, c'est une Janon plutôt qu'une Aenus.

Ses traits sont réguliers, son nez aquilin est légèrement recourbé en bec d'oiseau; ses yeux noirs sont vifs, hardis et soutiennent fixement tous les regards.

Les cheveux, les sourcils, tout cela est très-noir; c'est une brune bien prononcée. Il y a dans son air, dans sa démarche, quelque chose de masculin; cependant, lorsque cette demoiselle veut sourire et être aimable, on retrouve en elle du féminin.

Mademoiselle Cézarine Durochet a un caractère impérieux, tranchant, il faut que l'on fasse ses volontés.

Elle n'est pas méchante dans le fond, mais elle ne cède pas, même lorsqu'elle a tort, d'abord parce qu'elle ne croit jamais avoir tort.

Son oncle lui ayant répété souvent qu'elle avait plus d'esprit que tout le monde, elle se croit un génie, et elle n'a pas de bon sens. Mais pour répondre une méchanceté, pour dire une impertinence, elle ne reste jamais à court.

Cet esprit-là est très-commun chez les femmes, les plus sottes en ont parfois des étincelles.

Hercule de Vabeaupont a soixante-quinze ans.

C'est un homme grand, maigre, qui avait une tête fortement caractérisée, un œil perçant et une voix qui ressemblait au tonnerre. Mais l'âge, des blessures nombreuses, et la goutte ont bien changé tout cela.

Le capitaine est voûté, il marche avec peine, ses cheveux couvrent encore une partie de son front, et sa moustache est toute blanche, mais sa voix n'a guère perdu de son éclat. Et, quand il se met en colère, elle a encore ce retentissement formidable qui faisait obéir ses matelots.

M. de Vabeaupont n'a jamais aimé la gloire et la table: il s'est bravement battu, et a fait la chasse aux pirates et a coulé bas plusieurs corsaires.

Il n'a quitté la mer, théâtre de ses exploits, que lors de la trêve. Alors il s'est retiré dans une fort belle propriété, une espèce de petit château qu'il possédait à Brétigny, petit village de la Picardie, aux environs de Noyon.

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 11 Nov. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

Le *Grognard* vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence et selon l'usage, il doit remercier le public pour l'encouragement qu'il a reçu pendant les douze derniers mois.

Pendant notre première année nous avons eu mainte occasion de grogner contre le pouvoir. En quelques mains qu'il se trouve nous le considérons toujours comme souverainement déplaisant.

Dans notre carrière de *Canard*, *Frère Canard* et *Grognard* nous n'avons jamais été satisfait des maîtres de nos destinées.

Comme l'a dit Lafontaine:

Notre ennemi; c'est notre maître.

Je vous le dis en bon français.

Nous ne nous repentons nullement de la guerre sans trêve ni merci que nous avons faite aux différentes administrations qui se sont succédé depuis 1877.

Les ministres que nous avions à Québec n'étaient que des jobards, des gens qui n'ont fait que des cochés mal taillées.

Le ministère Mousseau ne vaut guère mieux que ses prédécesseurs et nous ne lui ménagerons pas les honneurs jusqu'au jour de sa résignation qui aura lieu dans la première quinzaine de la prochaine session.

Dans la nouvelle année que nous commençons nous serons probablement appelé à enregistrer des changements considérables dans nos affaires politiques. La comète qui nous visite actuellement est le signe avant-coureur de quelques grands désastres à Québec.

Il y aura encore des défections honteuses dans les parti libéral et les conservateurs nous préparent encore quelque grand scandale aussi pommé que celui des Tanneries ou du Pacifique.

Qui vivra verra.

EXCOMMUNICATION.

Voici le texte de l'antique *Emette forte* qui a été adressée à M. Houde, propriétaire du *Monde* par le grand Vicair Trudel à propos d'un article publié récem-

ment dans les colonnes de son journal.

Emette forte, carré frater, ignoras quod pendit bouto nezi tui. Pondante longo tempore combativisti in bonis luttis cum confraternitate gentium tradelicocofardificorum et sub autoritate nostrâ. Non crainavisti canones ecclessiac. Oculum tuum battavisti quando evequus Montroalite menacobat excommunicatione. quia preferabisti demurare fidelis principibus ultramontanarum. Habimus confiantiam sine imitibus in fidelitate tua sei multo trompati sumus quando informati sumus te abandonnavisse causam sanctam Victoriae.

Quando questio fuit payandi violones chiquavisti in maniera honteusissima. Non volisti recognoscere servicios nostros in villa aeterna, et donare usam solam coppam. In dernière session vendisti journalum tuam *Mondeum* Senecalo pro sex mille dollars et publicavisti in journalo sancto tuo epistolas quebecenses. Malum quod fecisti, in commensurable est. Trahisti causam nostram et passavisti in campum inimicorum nostrorum. Cum corde contristo et dolente sumus in obligatione excommunicare te et journalum tuum immondum. Fecisti sourdum auriculum remonstrationibus nostris. Encrostatatus es in hac affreusa rebelliono contra nostram auctoritatem. Nunc obligati sumus in virtute auctoritatis qui delegata est nobis per omnes ultramontani, et concilio venerabilium fratrum nostrorum recorderi, doctoris Paquini, Chevalieri Bellefolii, fratri Luigi, advocatorum Bourgoingi, Pagnueli, Adolphi Ouimetti, Tardivelli, veritatis pistoletti et tutterum quantorum, declaramus te excommunicatum et retranchatum de sancta communione nostrâ te et omnes descendentes tuos usque ad tertiam generationem. Ni si paenitebis et offras preuvas sufficientes penitentiae tuae. Diabolus te trottat et perducet te omnem cliquam tuam in callidas regiones ubi sunt canes qui contra me sunt.

Data sub sigillo nostro in civitate Monteregali in ano 1882.

Franciscus Xavierus Anselmus Trudellus.

Grandus Vicarius.

Nous donnons, maintenant la traduction de l'antique dont on vient de lire le texte officiel.

TRADUCTION.

Envoyez fort, cher frère. Vous ignorez ce qui vous pend au bout du nez. Pendant longtemps, vous avez combattu les bons combats avec la confrérie Tradelicocofardifique et sous notre autorité. Vous n'avez pas craint les canons de l'Eglise.

Vous vous êtes battu l'œil lorsque l'Evêque de Montréal, vous a menacé d'excommunication, car vous avez préféré demeurer fidèle aux principes des ultramontains. Nous avons eu une confiance sans limite en votre fidélité, nous vous avons été grandement abusé quand nous avons été informé que

vous abandonniez la sainte cause de Victoria. Lorsqu'il fut question de payer les violons, vous avez cheniqué de la manière la plus honteuse. Vous n'avez pas voulu reconnaître nos services dans la ville éternelle, ni me donner une seule coppe. Dans la dernière session, vous avez vendu votre journal, *Le Monde*, à Sénecal pour six mille piastres et vous avez publié dans votre saint journal les Lettres Québécoises. Le mal que vous avez fait est incommensurable. Vous avez trahi notre cause et vous êtes passé dans le camp de nos ennemis. C'est avec un cœur contristé et navré de douleur que nous nous trouvons dans l'obligation de vous excommunier vous et votre journal, *Le Monde*. Vous avez fait la sourde oreille à nos remontrances. Vous vous êtes encroûté dans cette affreuse rébellion contre notre autorité. Nous sommes maintenant obligé, en vertu du pouvoir qui nous a été délégué par tous les ultramontains, et de l'avis de nos vénérables frères le recorder, le Docteur Paquin, le Chevalier de Bellefeuille, le frère Luigi, les avocats Bourgoing, Pagnuelo et Adolphe Ouimet, Tardivel le Pistolet de la *Vérité* et *tati quanti*, de vous déclarer excommunié et retranché de notre sainte communauté, vous et tous vos descendants jusqu'à la troisième génération; à moins toutefois que vous ne vous repentiez et donniez des preuves suffisantes de votre contrition. Que le diable vous trotte, et vous conduise avec toute votre clique dans les brûlantes régions, où vous retrouverez tous ceux qui sont contre moi.

Donné sous notre seing en la ville de Montréal, en l'année 1882.

François Xavier Anselmo Trudel.

Grand Vicair.

LE COURRIER DES ETATS UNIS

Sa grandeur Monseigneur de Montréal a prohibé dimanche dernier dans son diocèse la lecture du *Courrier des Etats-Unis*. Le *Grognard* constaté aujourd'hui le premier acte de rébellion contre l'autorité ecclésiastique chez les rédacteurs de la *Minerve*. Non contents de lire la feuille commorale et anti-catholique de New York, ils reproduisent ses articles dans leur propre journal. Nous ne voyons pas pourquoi les gens de la *Minerve* ne tombent pas sous la loi commune. Comme le dit le proverbe anglais: "Sauce for the goose is sauce for the gander."

La comète a exercé son influence. Homme a "payé" une traite mardi soir dans une auberge de la rue Ste. Catherine, après avoir été élu à une charge dans l'Union St. Pierre. Ou allons-nous?

LE CLUB DES SAVONNETTES.

Il vient de s'organiser dans une maison de la rue Ste. Catherine, près de la rue Christophe une association de jeunes gens de quatorze ou quinze ans, dans un but d'instruction et d'amusement. Le nouveau club est connu sous le nom du Club des Savonnettes, parce que le premier noyau de la société était composé d'apprentis barbiers. Le *Grognard* n'a aucun reproche à faire la nouvelle société, mais il est fâché de voir parmi les membres deux personnes d'un âge assez mûr. L'une d'elles est employé dans une grande compagnie de navigation et l'autre serait marchand de charbon, s'il avait de ce combustible à vendre.

LE SECRET DE LA REINE.

La reine d'Angleterre est dans sa résidence de Balmoral, en Ecosse, cette résidence qu'elle hérité entre toutes parce qu'elle appartenait au prince Albert qu'elle pleure depuis vingt et un ans. La plus fidèle des veuves, la plus respectée et la plus bienfaitrice des souverains croit qu'à Balmoral elle retrouve mieux qu'ailleurs l'époux qu'elle a perdu, et que là elle s'entretient avec son esprit.

Le fidèle Ecossais John Brown sert de trait d'union entre la reine et le prince défunt.

John Brown est médium.

On s'est demandé parfois d'où venait la faveur singulière que lui témoigne la reine; pourquoi elle lui a offert des titres de noblesse que le modeste serviteur a refusés; pourquoi la statuette en marbre de Brown, faite par Boehm, est placée, dans la chambre à coucher de sa souveraine, sur une étagère, au milieu des portraits des membres de la famille royale. Voilà la réponse à une question qui s'est posée devant la curiosité publique en France et en Angleterre: John Brown est pour la reine le ministre de ses relations spirituelles avec le feu prince Albert.

On a entendu quelquefois Sa Majesté, assistant à quelque grand conseil des ministres, réserver son opinion: « Il faut d'abord, disait-elle, que je consulte l'âme du prince Albert. » C'est à Balmoral qu'elle l'invoque et qu'il lui répond. Elle se rend dans le cabinet de travail du mort, qui vit toujours pour elle; elle s'assied dans le fauteuil qu'il préférerait; en face d'elle, sur une chaise sont disposés les vêtements de nuit du prince qui semblent attendre sa venue; un grand feu est allumé dans l'âtre de la vaste cheminée seigneuriale. John Brown apporte respectueusement sur un plateau le *basin of gruel* (potage au gruau) que son maître avait coutume de prendre chaque soir, et le dépose sur un guéridon, comme s'il allait venir le prendre.

La reine a un papier sur ses genoux, un crayon dans la main droite. Elle appelle l'âme de l'époux absent. La chaise s'agite, craque et répond par les frappe-monts de ses pieds contre le parquet. On connaît l'alphabet du spiritisme: tant de coups signifient telle lettre. Sa Majesté interroge et son serviteur Brown lui traduit les réponses du prince. La vivante et le mort sont retenus ainsi des choses de ce monde et de celles de l'autre. Ce sont là de pieuses veillées d'où la reine sort rassérénée, sinon consolée, car sa douleur est de celles qui ne finissent qu'avec la vie.

Je plains ceux sur les lèvres de qui ce tableau fidèle appellerait le sourire.

N'y a-t-il là qu'une hallucination? Qui sait? La pire des hallucinations est peut-être celle des gens qui s'imaginent connaître toutes les lois de la nature.

Les grandes mondaines préparent leurs toilettes d'hiver; elles vont nous arriver, superbes, diamentées, recouvertes de satin et de peluche, cette jolie cousine germaine du velours. Il paraît qu'on portera les robes courtes; tant pis pour celles qui n'ont pas le pied de Cendrillon; enfin il est question, et vous n'en croyez rien, ni moi non plus, de rentrer dans le domaine exquis de la simplicité et de laisser les extravagances aux cocottes et aux parvenues.

En France, cette patrie de la routine, tout reste stationnaire, excepté le goût; c'est le dieu auquel tout le monde sacrifie, le génie charmant dont la baguette magique fait sortir de terre les diamants et les perles.

Dans les autres pays, la femme est vêtue, la Française seule est habillée. Regardez-la dans un salon, décolletée, avec ses gestes nerveux, ses yeux animés et son étrange sourire; sa taille souple est serrée dans l'étoffe superbe, l'épaule ronde et si blanche sort lumineuse du fourreau de satin, et la nuque ondulée jusqu'aux tresses tordues sous le peigne d'or.

A Paris, une vraie toilette vaut un poème; il y a, comme dans le génie, l'extrême atteint. Quel art, quel appel aux yeux que ces velours argentés, ces conlears tendres, rendues plus tendres encore par les entelles, par les ruches qui frissonnent! La chair exquise, nue, vivante, apparaît dans ce nid de blondes et de guipures. Quand elle marche, tout frémit et palpite, le col tourne, et les yeux tranquilles se posent sans trouble sur ceux des hommes, enivrés.

Dans notre cité spirituelle, la fantaisie fait la femme souriante et gracieuse, « d'une grâce plus belle encore que la beauté »; elle est idéalement coquette, à la fois naïve et provocante; pas de souliers étroits faisant de la marche un supplice à la Chinoise; son corsage, à peine lacé, ne lui comprime pas la taille, et ses cheveux — elle en a quelquefois — se déroulent volontiers sur ses épaules.



LE PACIFIQUE ET BONSECOURS.

Le mécanicien. — Dois-je m'arrêter devant cette vieille église ou passer à travers?
Les échevins. — Envoyez donc fort! Qu'est-ce que cela nous fait, puisque nous avons l'argent dans nos poches. L'argent vaut mieux que des reliques.

Elle suit le caprice ailé qui se moque franchement de la mode, et rit aux larmes des ajustements de nos grand'mères, où les mots "empois et apprêts" tenaient une éno. me place.
 Aujourd'hui, tout cela est rayé de notre dictionnaire; que le goût français en soit béni!

Gil Blas.

BADINAGES

M. Galipeau a dit: Où sont ils les hommes de 36 et de 37?
 Ils sont tous allés au batai.
 Donnez-nous des filles de 17 et de 18.

En police correctionnelle:
 —Prévenu, avez-vous déjà été condamné?

—Oui, mon président... deux ou trois fois... par les médecins.

Savez-vous quel est l'apôtre le plus fervent du libéralisme?

C'est M. de Lesseps, qui, chaque jour, adresse au ciel cette prière:

" Libera l'isthme, Domine! "

Monsieur X... allume un cigare et fait une affreuse grimace.

—Jean-Baptiste, dit-il à son domestique, où diable avez-vous pris ce cigare là?

Dans la boîte bleue, monsieur.

—Imbécile! Vous avez donc oublié que la boîte bleue, c'est pour mes amis?

Un grand gaillard moné au poste pour ivresse et tapage nocturne, est interrogé par le recordé:

—Votre état?

Le grand gaillard après avoir cherché un instant;

—Ma femme est blanchisseuse!

—Le petit Toto a cinq ans. On a voulu lui apprendre une fable pour la fête de papa. Et on n'a cessé de lui redire pour stimuler son ardeur:

—Fais bien attention. Mets-toi bien la fable dans la tête.

Le jour venu, on amène Toto.

—Maintenant, récite ta fable.

Silence obstiné du bambin.

—Récite donc ta fable! Papa t'écoute.

Lui, alors, prêt à pleurer:

—Mais si je la sors de ma tête, j'la saurai plus après.

Histoire de chasse:
 Sur l'ancienne route de Scnlis, on trouve un cabaret, connu sous le nom parfaitement justifié de la *Bosaque*.

C'est là qu'un chasseur entraît l'autre jour la mine basse et carnier vide. Il s'asseyait et demandait un verre de vin. En le servant, l'aubergiste le regardait d'un air goguenard.

—Monsieur n'a pas été heureux, aujourd'hui?

—Non, mon ami... Une deveni-ne complète.

—Bah! les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

—C'est la première fois que cela m'arrive de revenir bredouille!

Une phrase familière aux chasseurs.

—Oh! oh! si voulez... murmura l'aubergiste.

—Que veut-tu dire?

Ils étaient seuls tous deux dans le cabaret.

L'aubergiste se pencha par dessus la table qui les séparait et dit mystérieusement au chasseur:

—J'ai la votre affaire... cela ne vous coûtera qu'une pièce de six francs... un superbe levraut.

—Mort?

—Non, vivant... Vous pouvez le tirer vous-même dans mon enclos.

—Marché conclu.

Et mes hommes de pénétrer dans un petit potager attenant à la chaumière et fermé seulement par une haie d'épines.

Le cabaretier va à son levraut et l'attache par la queue à un pieu.

—A présent, dit-il facétieusement au chasseur, en joue, feu!

Le chasseur ajuste: le coup part et... va couper la corde qui attachait le levraut.

Celui-ci de s'enfuir à travers les champs.

Un général envoie son ordonnance annoncer à sa femme qu'il rentrera pour dîner.

L'ordonnance retourne auprès de son chef.

—Eh bien! dit le général, tu as fait ma commission?... Et qu'est-ce que ma femme a dit?

—Rien, mon général... Mais elle a fait une gueule!

Un professeur nous racontait dernièrement que, dans la classe qu'il dirige dans un des lycées de Paris, se trouve un jeune élève très-sérieux et très-travailleur, dont il s'amuse souvent à suivre les jeux pendant les récréations.

Ce petit bonhomme n'a pas de goût bien décidé pour les billes ni pour les barres, mais il s'est fabriqué un petit crochet d'Auvergnat qu'il a fait avec des lattes,

et une médaille qui n'est autre chose qu'une pièce de deux sous percée.

Il s'installe avec cet attirail sur une petite borne où ses camarades viennent le trouver, et, moyennant un sou, il poste tout autour de la cour tous les fardeaux dont on veut bien le charger. Il a déjà une véritable petite fortune en pièces de cinq centimes. Le professeur a voulu savoir à quelle famille appartenait cet enfant.

C'est le fils d'un des principaux banquiers de Paris!

AUX MÉNAGÈRES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

SANS EXEMPLE A MONTRÉAL.

Magnifique Manchons à 0.90 1.25. 1.50.

INCROYABLE BON MARCHÉ.

Collerettes de 1.75 à 2.50.

ETOFFES A ROBES.

Pour écouler notre surplus de stock trop fort nous vendons à tous prix. Ce sont des occasions exceptionnelles dont tout le monde voudra profiter.

DOLMANS, MANTEAUX, ULSTERS &c.

La constance du beau temps empêchant une vente active nous les avons réduits à notre prix coûtant.

RUBANS.

Différents lots dont nous voulons débarrasser réduit au quart de leur valeur.

VELOURS & VELVETIENS

Assortiment le plus beau de Montréal. Les bas prix auxquels nous les vendons attirent beaucoup d'acheteurs.

Aux conditions ci-dessus on est forcé de faire ses achats chez

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Une certitude. Le FIL CLAPPERTON est sans rival aujourd'hui pour la couture et la machine.

BADINAGES.

Ceci se passe dans une petite ville de province, où les industries sont très-rares. Par exemple, il n'y existe qu'un chapelier.

Un vieux grigou, qui a acheté un chapeau il y a quinze ans environ — et Dieu sait s'il l'a broissé — est forcé d'assister à un mariage et d'acheter un chapeau neuf.

Il est donc obligé de revenir, après quinze années, chez l'unique chapelier de l'endroit.

Il ne sait comment faire son entrée, car il est un peu honteux de sa longue absence.

Enfin, après avoir longtemps rôdé devant le magasin, il se présente joyeusement et s'écrie, avec une pétulance juvénile :

— Eh bien !... c'est encore moi !

S... est un charmant garçon qui n'a qu'un défaut ; il se croit musicien et dès qu'il voit un piano il ne peut s'empêcher de l'ouvrir et d'y jouer ses médiocres inspirations.

Il y a quelques jours, S... va rendre visite à madame la comtesse de... ; à peine l'a-t-il saluée, qu'involontairement il se dirige vers le piano et commence à en couvrir le clavier de ses arpèges.

Pendant qu'il s'abandonne à son fatal penchant, intervient un gentilhomme russe bien connu ; S..., tout entier à ses exercices, ne s'aperçoit pas de sa présence, tout étourdi qu'il est par son propre bruit.

— Pauvre comtesse ! dit alors avec compassion le visiteur en désignant S..., vous avez l'accordeur !

Un libre penseur, voyant un de ses amis ôter son chapeau devant un convoi, qui se dirigeait vers le cimetière Montmartre :

— Vous le connaissez ? dit-il d'un air étonné.

Un monsieur vient acheter un calendrier chez le papetier, qui lui demande un franc.

Le monsieur fait un calcul mental ; puis, d'un ton très-rond, comme quelqu'un qui veut traiter les affaires largement :

— Allons, je vous le prends à 95 centimes !

— Mais, monsieur...

— Je vous ferai observer qu'il y a déjà sur votre almanach quatre jours d'écoulés, dont je n'ai plus besoin !

Quand un homme reçoit un saileu en plein visage, on peut dire de lui qu'il a quelque chose de dur dans la physionomie.

Au jeu des petits papiers.
— Qu'est-ce qu'un intime ?
— Un autre soi-même, dont on tolère les qualités, à la condition qu'il nous passe nos défauts.

Un vieil avare a un fils qui est parvenu à acquérir une fortune considérable.

Le jeune homme a juré de ne jamais se marier, mais le père songe à convoler on secondes noces, malgré ses soixante-dix ans.

Il va faire sa demande à la dame de ses pensées.

— Je n'ai pas une grande fortune, soupire-t-il.

Puis il ajoute à voix basse, faisant allusion à son fils le millionnaire :

Mais... j'ai des espérances ?

Au jardin d'acclimatation.
Monsieur Durand veut faire monter son petit garçon sur le dromadaire. L'enfant a peur et pousse des cris de paon.

— Veux-tu bien ne pas crier comme ça, lui dit le papa, et veux-tu bien t'amuser, tout de suite !

On présente Calino à un riche Athénien ; la conversation s'engage.

— Comment ! vraiment, monsieur, vous êtes Grec ?

— Mon Dieu oui, oui.

— Grec moderne, alors ?

— Toi qui es si fort, porte donc un poids de 50 kilos à bout de bras !

— Ma foi non. On a l'air trop bête à rester comme ça, le bras tendu... pendant des heures !

A une grande bataille, le colonel Z... a la tête emportée par un boulet. Loin de se laisser déconcerter par ce coup imprévu, le brave soldat continue à commander, et c'est après la victoire seulement qu'il songe à faire panser sa blessure.

Mais le chirurgien arriva trop tard... le colonel était mort !

Quelques drôleries du *Tintamarre* :

Un concours de natation va être organisé à Paris par des demoiselles américaines.

Ce sera un beau spectacle, car on assure qu'il y aura beaucoup de miss en Seine.

Un potache arrive dans sa famille.

— Comme il a mauvaise mine, fait la mère. Il était frais et rose, il nous revient vert...

— Ah ! dame ! répond le père. Le vers l'a taint !...

A TOUTES NOS PRATIQUES.

Les Agences Européennes que nous possédons, notre système d'achats sur les marchés d'Europe, les nombreux, FONDS DE BANQUEROUTE que nous avons toujours en main, nous mettent en état de vendre à 25 pour cent de moins que les autres marchands détailliers.

Nous venons de recevoir une énorme consignment de TAPIS et PREIARTS anglais, que nous sacrifions à des prix inouïs.

Profitez de ces avantages, et épargnez le quart de votre argent, en venant faire vos achats d'hiver chez

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,
MONTREAL.

M. de Cainaux enseigne l'histoire sainte à ses enfants :

— Jésus-Christ, pendant toute sa vie, à fait maigre le Vendredi Saint, jour anniversaire de sa mort.

Un passant ayant accroché, par mégarde, le parapluie de M. E. C., celui-ci se met à l'accabler d'invectives et d'injures.

Et comme l'autre s'appretait à riposter, M. E. C., l'interrompant du geste :

— Il est inutile que vous me répondiez... je suis sourd !

Cham, descendant les hauteurs des Batignolles, est agrafé par un député qui se trouvait en avance sur le train parlementaire.

Cet honorable se met à lui expliquer longuement une loi qu'il élabore sur le régime des prisons, et lui explique qu'il est partisan du système cellulaire pour toute espèce de détention.

Cham l'écoute patiemment, hochant la tête sans répondre.

Enfin le député l'attaque directement et le met en demeure de donner son opinion.

— Mon Dieu ! fait Cham d'un air rêveur, je ne sais pas trop... Regardez le ver solitaire : l'isolément le rend-il meilleur ?

— Cocher, un peu plus vite, dit une grosse dame enformée dans un fiacre qui marche au pas.

Le cocher haussant les épaules :

— Si vous croyez que je vais crever pour vous une paire de chevaux de vingt-cinq francs !

MUSIQUE

NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chtte..... 25
E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis ma lèvre..... 30
E. LAVIGNE.
- Dans le bois 30
E. LAVIGNE.
- Aubade familière 25
LACOME.
- Endors-toi ? 40
SCUDERI.
- Le Régiment de Sambre et Meuse
Planquette 30
- Romance du baiser (Mascotte) 25
AUDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka 40
(Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU - LEGERS — QUADRILLE..... 50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame,
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

La question à l'ordre du jour est celle de l'Église Bonsecours.—Doit on démolir l'antique sanctuaire ou le préserver comme une relique du temps de Maisonneuve. Les échevins avant de se prononcer sur cette grave question devaient examiner le magnifique étalage de pots à tabac artistiques chez A. Nathan No. 71 rue St-Laurent. Jamais nous n'avons vu à Montréal une collection aussi riche et aussi variée. Les prix sont extraordinairement bas.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

L'hiver arrive ! Où faut-il acheter ses fourrures ?

Où trouvez le bon marché ? Il n'y a qu'une réponse à ces deux questions. C'est chez Dérome et Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Là vous trouverez l'assortiment le plus complet, le plus assorti de la ville. Les prix défient la concurrence.